

CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

VOL. 1

JUIN 1890

No. 6

SOMMAIRE

TEXTE : — Biographies : Sarasate — Publications nouvelles — Hors du Canada : Dante — La vie à deux — Poésie : La vieille fée — Bouade : Hypochondrie Municipale — Pour les dames : L'art à la maison, VI — L'art à la maison : Les objets religieux au salon — Un nouveau théâtre — Bluette : Plaisirs champêtres — Roman : Un mariage d'amour (*suite et fin*).

MUSIQUE : — Abandon, Romance ; Ferd. Gumbert — A toi mon cœur, Morceau de Salon ; A Jungmann.

PORTRAITS (hors texte) : — Pablo de Sarasate.

BOUADÉ

HYPOCONDRIE MUNICIPALE

Je ne sais pas si les messieurs sur qui pèse l'honorable tâche de veiller, avec un soin jaloux, à notre bonheur terrestre et au balayage de nos rues, ont éprouvé quelque irréparable perte. Je ne sais pas si l'hypochondrie s'est emparée de leur corps, et s'ils veulent nous faire porter le deuil d'une fade gaieté qui, jadis, a dû les animer. Mais quand je me remémore les funèbres mesures qu'ils ont adoptées depuis plusieurs lunes, nos échevins m'apparaissent, au travers d'un fuligineux brouillard, sous la forme de vieilles veuves voilées de crêpe, et je me crois autorisé à penser que leur moral est terriblement affecté par un événement regrettable.

La transformation de la métropole du Canada en nécropole semble être l'objectif des *pères de la cité*. La salle du conseil-de-ville est la place de Grève où sont exécutés, sans procès préalable, tous nos sujets de récréation.

Le nombre de ces derniers n'était pas considérable l'an passé. Eh bien ! ces mélancoliques conseillers ont trouvé le moyen de le réduire encore.

Une telle manière d'agir ne satisfait guère le peuple qui n'est pas composé de Romains antiques.

Toutes les premières culottes savent que cinq siècles environ avant Jésus-Christ, les édiles étaient chargés uniquement de veiller à ce que les plébéiens ne mourussent pas de faim, et qu'ils devaient aussi avoir l'œil à l'entretien des édifices publics. Mais il y a 2380 ans la civilisation étant peu raffinée, le peuple ne recherchait que la satisfaction de ses besoins réels. Plus

tard les braves gens contre lesquels Juvénal exerçait sa mordante critique, s'estimaient très heureux de manger leur croûton de pain sans le moindre soupçon de confiture de bluets. et leur bonheur était complet quand ils pouvaient obtenir un billet de faveur pour le cirque — *panem et circenses*. On commençait déjà alors à croire que le superflu était nécessaire. Seul Juvénal, — un caractère morose sans doute, — n'entendait pas de cette oreille-là. Il était convaincu que le peuple, une fois repu, devait être content de son sort.

Depuis ces temps reculés, le Progrès a ouvert à l'humanité des horizons nouveaux, ici tout aussi bien qu'à Rome ; et comme nous avons suivi le Progrès, à quelque distance près, nous n'avons jamais eu l'intention de confier l'administration de nos affaires civiles à quelques momies du temps de Marcius dit Coriolan, ressuscitées avec leurs idées respectables, mais trop poussiéreuses et démodées.

Certes, je suis certain que nos échevins ne sont pas des momies ; je consentirai même à croire que l'hypochondrie est pour eux une affection inconnue mais je soutiendrai *mordicus* qu'ils sont imbus de principes bien austères. Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs, quand le czar de Montréal lui-même est tout prêt à répéter, après le saint homme Job : "Après tout, que faut-il pour vivre, sinon de l'eau et du pain ? Tout le reste est pour la volupté ?"

Du pain, presque tout le monde peut s'en procurer ; de l'eau, c'est plus difficile. Mais si ce genre de vie satisfaisait les contemporains des premiers dictateurs, si nos édiles l'aiment ; et si les animaux à l'engrais s'en contentent aujourd'hui, encore une fois il ne convient nullement aux Montréalais.

Nous n'aimons pas à nous ennuyer, et c'est cependant, hélas ! à peu près l'unique ressource qui nous restera dans un avenir prochain, quand l'œuvre de destruction sera tout à fait consommée. Alors nous ferons planter des cyprès et des saules pleureurs devant nos demeures, une ère d'embêtement